


10-1-2013

Le CAP Centre

Lauren Rowse

SIT Graduate Institute - Study Abroad

Follow this and additional works at: <http://digitalcollections.sit.edu/frc>

 Part of the [Agricultural and Resource Economics Commons](#), [Community Engagement Commons](#), [Family, Life Course, and Society Commons](#), [Inequality and Stratification Commons](#), [Organizational Behavior and Theory Commons](#), and the [Politics and Social Change Commons](#)

Recommended Citation

Rowse, Lauren, "Le CAP Centre" (2013). *France: Language, Community and Social Change*. Paper 4.
<http://digitalcollections.sit.edu/frc/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Community Service Projects (CSP) Collection at DigitalCollections@SIT. It has been accepted for inclusion in France: Language, Community and Social Change by an authorized administrator of DigitalCollections@SIT. For more information, please contact digitalcollections@sit.edu.

Lauren Rowse

CSP Composition Final

Décembre 2013

Le CAP Centre

Le CAP Centre est une épicerie sociale qui donne l'aide financière pour l'alimentation. Elle permet aux personnes qui ont des difficultés passagères au niveau financier de faire des économies pour réaliser leur « projet de vie ». Projet de vie est un terme utilisé pour décrire un soutien qui permet aux gens d'économiser pour qu'ils puissent faire des choses normales et habituelles de la vie quotidienne. « Normales et habituelles » : à définir dans le contexte culturel français. C'est aussi l'idée que tout le monde devrait avoir l'opportunité de participer dans une vie sociale car beaucoup des bénéficiaires des épiceries sociales sont séparé par leur statut économique. La première chose qu'ils font pour répondre à cet objectif est de distribuer l'aide alimentaire. Pour le faire, ils vendent de la nourriture et quelques autres produits d'une épicerie standard à 10 ou 30% de leur prix, selon si le Centre a dû acheter les produits lui-même ou si les produits sont donné. De plus, le centre fait les activités d'information et d'alimentation comme cuisiner avec leur partenaire de la Croix Rouge, ou au Centre avec le pâtissier Jean-Luc. Ces actions de convivialité sont représentatives de la mission du CAP Centre en créant un lien plus que financier entre les bénéficiaires et bénévoles pour répondre à la séparation sociale. À mon avis, l'objectif du CAP Centre—d'aider des gens à réaliser leurs projets de vie—ne peut pas exister dans la même façon aux États Unis en raison des perceptions différentes de la responsabilité de l'individu.

Avant d'analyser cette différence, c'est important de comprendre le fonctionnement du CAP Centre en particulier. Présentation bien organisée. Il y a quatre organisations dans le bureau

du CAP Centre qui représente chaque association fondatrice : le Croix Rouge, le Secoure Catholique, l'Entraide Protestant, et les Équipes Saint-Vincent. Les membres sont des bénévoles qui viennent des associations fondatrices qui ont leur fonctionnement de niveau de responsabilité de l'épicerie, comme l'achat d'autres produits pour améliorer la variation du rayonnage. Au bureau, ils prennent également les décisions qui déterminent les salaires des employés du centre.

Bien que l'organisation reçoive les dons (de l'Institute Catholique par exemple : [ah bon ! Je ne savais pas !](#)), l'argent qui vient de cette origine n'est pas beaucoup. Cependant, le centre reçoit des subventions des associations fondatrices, des conseils généraux, de la marie, et de la préfecture. Il n'y a pas des grands changements d'une année à une autre, mais ils peuvent perdre une subvention et après la redemander ou faire demande pour une autre institution. La provenance principale de leurs ressources est des subventions, et après, c'est de la vente des produits à l'épicerie.

Quand j'ai demandé quel rôle joue l'association dans la société française, la directrice du CAP Centre, Anselme Chane-Kam-Ho, a dit que c'est en premier de la solidarité, et puis de la création du lien social. Beaucoup des bénéficiaires confrontent la solitude. Les bénévoles du CAP Centre, par leur action de travail d'alimentation, leurs ateliers, et leurs informations collectives, essaient de sortir la personne de chez elle. Par ce moyen, ils récréer un lien dans la société et redonnent une place dans la société pour que les bénéficiaires puissent repartir dans la vie économique. Chaque semaine les bénévoles essaient de mettre des bénéficiaires en confiance, et petit à petit, de proposer les activités et des loisirs culturelle d'une association (qu'elle s'appelle La Culture du Cœur) qui propose des places de spectacle, des cinémas, et des places qui sont gratuites. Une partie du but, selon Mme. Chane-Kam-Ho, est que chaque fois ils gagnent

un petit sourire des bénéficiaires. Tu montres bien la complémentarité des différentes actions de Cap centre

Par rapport à celui de l'état, leur rôle social est de se substituer puisque le Centre apporte une aide que l'état n'apporte pas. Les institutions publiques n'ont pas de réponse directe aux bénéficiaires du CAP Centre car ils sont séparés de la société par leur position économique, mais le centre reçoit des subventions de l'état pour faire son travail. Le travail du Centre est un travail de terrain, essayer d'arriver au cœur de la personne, tandis que l'état ne le fait pas. Cependant, depuis quelques années, il a eu un développement des épiceries sociales à Toulouse grâce à un grand travail qui a été fait par la mairie. Ils sont des structures qui sont en développement encore étant donné la difficulté à trouver des aides financières puisque tous dépendent beaucoup de la subvention. Donc au final indépendant ET dépendant de l'Etat, c'est toute la complexité et l'ambiguïté des associations loi 1901

Malgré que les ressources financières soient limitées, il n'y a pas vraiment des critères particuliers-économiques précis pour être un bénéficiaire du CAP Centre. Il faut que la personne « ait un projet de vie » : c'est un critère particulier ! ; c'est-à-dire, il faut qu'elle ait besoin d'économiser pour aller en vacances avec des enfants, pour acheter vêtements pour l'hiver, ou pour faire des petits projets qui concernent la vie de tous les jours. Le seul critère absolu est que la personne habite dans l'indicatif régional de 31000 ou le 314500 secteur d'Empalot. Ces critères vagues permettent la grande variété de bénéficiaires que le Centre aide. Tandis qu'ils ont des étudiants, des retraités, des immigrés et des français, les types de gens les plus communs au Centre aujourd'hui sont des personnes célibataires ou monoparentales. Avant, le centre avait plus des grandes familles avec cinq à huit enfants, mais Empalot est en train de restructurer des bâtiments pour loger des familles plus petites, donc il y en a moins au centre maintenant. C'est

seulement après l'inscription que le Centre demande quelques papiers (comme des factures d'énergie, de téléphone, et d'internet) pour mieux comprendre la situation d'un bénéficiaire. Puis, si le bénéficiaire le veut, la directrice voie leur budget pour voir s'il y a une façon pour améliorer leur situation ou pour enseigner comment on fait un bon budget.

Mais s'il y a pas forcément des critères **importants.** / Attention la définition de cette « importance » est très subjective, on a bien vu que les vacances peuvent paraître un luxe pour des américains, un droit pour des français pourquoi est-ce qu'il n'y a pas tout le monde dans les épiceries pour économiser ? Bien que la demande soit très forte et le centre soit souvent sollicité par des gens d'autres secteurs, le centre assiste des personnes pour trois mois au maximum. En ce moment, le CAP Centre a 160 bénéficiaires, mais chaque bénéficiaire peut aussi avoir famille qui est aidée, donc sur un mois, le centre peut servir 300 à 400 personnes. En conséquence, il faut que le Centre soit très strict avec la limite de trois mois pour qu'il ait assez de ressources pour toutes les personnes. Cependant, au début, c'est tellement difficile de refuser des gens car la situation économique globalement devient de plus en plus difficile. Les factures d'énergie et de matériel technologique, comme les téléphones portables et les ordinateurs, sont plus cher et deviennent indispensables. De plus, le taux de divorce augmente, ce qui rend les familles monoparentales plus nombreuses ; évidemment c'est plus compliqué économiquement d'élever un enfant toute seule. Donc le Centre prend le plus grand nombre de gens possible, mais ce n'est pas possible de les prendre tous. - : oui, bien expliqué

Mon rôle personnel au CAP Centre a changé un peu chaque jour. Le centre est ouvert lundi à vendredi pour trois heures dans le matin et l'après midi (sauf mercredi), et j'ai travaillé une à trois fois par semaine pendant trois mois pour trois heures chaque fois. De cette manière, j'ai eu l'opportunité de voir plusieurs aspects de son fonctionnement. Occasionnellement, j'ai

Formatted: Highlight

suivi les bénévoles qui faire l'accueil pour les bénéficiaires. Ce travail est guider les bénéficiaires à travers le magasin pour expliquer combien de produits un bénéficiaire peut prendre. Cela dépend du nombre des membres dans leur famille et la quantité de la marchandise disponible dans la journée. Avant le commencement du chaque jour, Nigel, l'homme qui fixe les prix, fait le tour du magasin pour établir le prix et la quantité disponible de chaque produit. Puis, des bénévoles regardent l'emploi du temps pour le jour—il y a vingt rendez-vous par après midi—et demande aux occupants de la salle d'accueil qui a le premier rendez-vous. Habituellement, il y a quatre ou cinq bénévoles par jour, et chacun prend un classeur avec l'information de base de leur bénéficiaire avant de commencer le tour du magasin. Cette information dit combien de personnes sont dans la famille et quelquefois, quels sont les problèmes financiers particuliers au bénéficiaire. Quelque bénévoles expliquent aux bénéficiaires quels produits sont les meilleurs pour la santé ou lesquels ont le meilleur goût. Les autres guident simplement les bénéficiaires, pour leur dire combien de produits ils peuvent prendre. C'est intéressant de remarquer que les bénévoles font des liens avec des bénéficiaires par des voies différentes. C'est évident comment quelques-uns essayent de « mettre le bénéficiaires en confiance » par la manière conviviale avec laquelle ils se parlent. Les bénévoles qui sont moins bavards traitent des gens comme si c'était une épicerie standard, ou au moins si c'était une organisation pas forcément pour donner d'aide aux gens avec des problèmes sociaux ou financiers. Ce traitement plus ordinaire est important quand même. -.: pourquoi c'est important ? A expliquer.

Quelques fois, j'ai travaillé avec le pâtissier du Centre, Jean-Luc. Il ne vient pas tous les jours, main quand il vient, il fait des petits biscuits frais pour les bénéficiaires dans la salle d'attente. En plus de mon travail avec le pâtissier, j'ai travaillé à la caisse et avec les bénévoles, mais le plus souvent j'ai travaillé en stockant des produits. Avec Nigel, j'ai appris comment les

prix sont calculés étant donné des achats du Centre et des prix des épiceries normaux. Le centre reçoit la plupart de sa nourriture à la Banque Alimentaire, et Nigel y va tous les jours. Cependant, la nourriture de la Banque est souvent sale et cassée car la Banque la lui donne quand elle n'a pas assez d'espace. Donc beaucoup du temps au Centre est passé à organiser des choses données par la Banque Alimentaire. Après tout est organisé et scanné avec un ordinateur (pour être mis dans le système de la caisse), les produits sont mis dans le magasin. D'habitude, j'aidais à compter des nouvelles boîtes (que le Centre a commandé—ils paient seulement pour l'expédition), remplir des étagères, casser des vieilles boîtes, et organiser généralement des produits dans le magasin.

Avant de travailler au CAP Centre, je pensais que les gens se sentiraient reconnaissant d'avoir de l'aide financière disponible grâce au Centre. Au contraire, j'ai vu quelques personnes fâchées avec le prix de leurs paniers, réclamer que la réduction n'était pas assez importante. J'étais également étonné que les bénévoles ont réagit comme si les réflexions des ces personnes étaient normales. Après avoir observé les réactions de ces personnes, je me suis demandé si les français voient l'aide alimentaire comme un droit plus qu'une assistance bienveillante. C'est une vue opposée à la position américaine où être pauvre est considéré comme si c'était une faute et un échec personnel, et par conséquence, les gens n'attendent pas d'aide. La phrase Américaine qui appartient à chaque partie de la société est « pull yourself up by your bootstraps » (dans n'importe quelle situation, on peut réussir par la sueur de son front). Autrement dit, le statut économique d'un individu est de sa responsabilité. Si des familles pauvres recevaient des chèques d'aide social, ce serait mal vu dans la société Américaine.

Si on a besoin d'utiliser une aide sociale (ou une organisation qui est subventionné par l'état) pour prendre soin de sa famille, beaucoup des américains le voient comme nuisible pour la

plupart des citoyens. C'est similaire à la différence entre les systèmes médicaux en France et ceux des États Unis. En France il y a un système universel car le sentiment général est que la santé est un droit de vie. Malgré que le système des États Unis est contesté maintenant, historiquement, la santé était considéré comme un aspect de vie personnel, pas gouvernemental. Simplement pour suggérer un système médical universel, le Président Obama a été nommé comme un « socialiste » par ses adversaires. Le fait que de dire que quelqu'un est socialiste aux États Unis est considéré comme une insulte illustre que des américains pensent globalement que l'individu est responsable pour s'occupe de presque tous les aspects de sa vie lui-même. C'est en contraste de la France où personne ne pense pas d'éliminer l'aide sociale, même les partis politique de droite. Tu décris très bien ces différences fondamentales.

Peut-être cette différence entre des valeurs sociales des américains contre celles des français vient de la différence entre leurs propres définitions d'égalité. Aux États Unis, la théorie est que tout le monde a une opportunité égale au contraire à l'égalité française qui est, de plus ou moins, le droit de vivre en égalité. Donc au CAP Centre, leur objectif du travail pour « le projet de vie », sert pour garantir que tout le monde peut participer dans les mêmes activités comme avoir des vacances avec leurs enfants. En Amérique, ce concept est vraiment étrange puisque c'est généralement accepté que si on est pauvre, on a moins du temps de vacance pour qu'on puisse travailler plus. Cela signifié qu'aux États Unis, si on n'a pas assez de l'argent d'acheter la nourriture à une épicerie, on doit acheter leurs vêtements aux friperies et rater des vacances. Des choses qui semble des privilèges aux États-Unis (comme les vacances, une machine a laver, etcetera) sont vues en France presque comme des dignités de vie à ce qui chaque personne a un droit. TRES BIEN

Entre les États-Unis et la France, il y a une idée différente de ce qu'on peut accéder malgré son niveau socio-économique. Par instance, au centre, j'ai rencontré un homme de 20 ans qui fait des études d'ingénieur et qui a fait ses courses au CAP Centre pour un mois. Aux États Unis, l'éducation supérieure est vraiment un privilège, tandis que c'est théocratiquement possible pour tout le monde de fait leurs études avec des bourses du gouvernement. Cependant, il est globalement prévu que si un étudiant a besoin de beaucoup d'aide fédéral, qu'il travaille pendant ses études pour la monnaie qui est nécessaire en plus en lieu de chercher pour de l'aide sociale. Ce n'est pas le cas en France étant donné que c'est difficile de trouver un emploi qui est bien payée sans aucune qualification. Donc en France, il n'y a pas les même standards pour qui est capable de travailler et par conséquence, c'est plus socialement acceptable de chercher pour d'aide du gouvernement ou des organisations sociales. C'est possible que cette différence entre les opportunités du travail soit même une raison pour l'attitude décrite avant des bénéficiaires.

À mon avis, l'objet du CAP Centre du travail pour « le projet de vie » est une idée qui ne pourrait pas exister aux États Unis. Les États Unis ont des organisations avec un but similaire, mais pas avec une mission pareille. Par exemple, à Santa Barbara en Californie, il y a une organisation qu'elle s'appelle l'Unity Shoppe qui offre plus ou moins le même service. Cependant, la première phrase sur le page d'accueil pour le site en ligne de l'Unity Shoppe dit « Si nous aidons avec des nécessités du base, nous pouvons prévenir l'itinérance et le dépendance social. » Donc, bien que les deux offrent la même service, le but du système américain est d'assurer que des personnes pauvres ne sont pas forcées d'utiliser les ressourcés financières fédérales qui serraient nécessaire si les personnes devenaient sans-abri ou elles avaient besoin d'utiliser le bien-être.

Au contraire, le système français met en focus l'idée de créer un lien entre des personnes qui avaient été coupées de la société par leur situation économique. Revenons à la différence entre les concepts d'égalité, peut-être des français se sentent plus compatissant pour des gens qui ne peuvent pas engager dans le même style de vie que eux-mêmes avec la raison que tous devraient être égal.- : attention, il faut tout de même relativiser et préciser cette notion d'égalité.

Il est estimé que tout le monde a des droits de base identiques : droit à la santé, droit au logement, droit aux vacances...Mais il est bien évident qu'un ouvrier n'aura pas des vacances égales à celles d'un médecin par exemple (mais peut-être qu'il aura autant de jours de vacances, voire plus, qu'un médecin !) Par conséquent, des français aiment bien l'idée des épiceries sociales (comme illustrées par l'augmentation de nouveaux centres à Toulouse) car c'est une aide qui *devrait* avoir un appui de l'état. Un français pourrait dire : « C'est la responsabilité de l'état de donner de l'assistance à tous les gens qui en ont besoin. » Aux États Unis, le sentiment (exprimé cyniquement) est que tout le monde a la même opportunité au début, mais étant donné que quelques-uns ont des problèmes quand même, il est préférable de les sortir de leurs situations avant qu'ils aient besoin de la monnaie publique. Un américain pourrait dire : « Ce n'est pas l'obligation de l'état, mais grâce à ma générosité, je vais donner mes services aux centres qui assistent la population pauvre. » De l'autre côté, un américain pourrait également dire de la compassion française que l'idée que c'est du travail de l'état de sortir des personnes solitaires de chez eux est autoritaire et un peu prétentieux. / OUI, ça pourrait être perçu comme « patronizing »

Pourtant, en tout cas, c'est évident que ce type d'organisation est nécessaire dans les deux pays, et malheureusement, la demande continue d'augmenter pour leur service.- : donc peut-on en conclure qu'aucun des deux systèmes ne réussit à faire diminuer la misère ?